

# Parmi les victimes, les enfants Trochet

Une femme et un homme, Annick Neumager et son frère Michel Trochet, étaient particulièrement émus, dimanche, à Bruz. Ils ont reçu des mains de Moshé Kimhi, conseiller auprès de l'ambassade d'Israël, la médaille des Justes de Yad Vashem, au nom de leurs parents décédés. Cette médaille est attribuée par l'État d'Israël aux personnes ayant aidé et caché des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Michel Trochet et sa sœur, Annick Neumager, racontent comment leurs parents ont aidé la famille Akerman. « En 1942, au moment des rafles à Paris, des soldats allemands vinrent arrêter M. et Mme Akerman à leur domicile. La porte blindée de leur appartement résista et les Allemands s'en allèrent. Au petit matin, ils quittèrent eux aussi leur appartement. M. Akerman travaillait chez mon père qui était tailleur. Et c'est tout naturellement qu'il arriva au magasin de mes parents. »

Mme Akerman, d'origine française, avait trouvé refuge dans sa famille, tandis que leur fils alors âgé de 11 ans, Bernard Akerman, présent dimanche à Bruz, était mis en pension au collège Sainte-Barbe, sous le tutorat de M. Trochet.

## Ironie du sort

Jusqu'à la fin de la guerre, les parents Trochet vont cacher M. Akerman dans une chambre de bonne, au 6<sup>e</sup> étage de leur immeuble. Malgré les risques de dénonciation. Malgré le drame qui allait les frapper dans la nuit du 7 au 8 mai 1944.

« Au 2<sup>e</sup> étage, au-dessus de



*Michel Trochet et Annick Neumager reçoivent des mains de Moshe Kimhi, conseiller de l'ambassade d'Israël le titre de « Justes parmi les nations » pour leurs parents décédés. Derrière M. Kimhi, Bernard Akerman, dont le père fut caché par les parents Trochet. (Photo Jean-Paul Jaslet).*

l'appartement de mes parents, explique Michel Trochet, habitait un Alsacien réputé collaborateur. En fait, je pense qu'il s'agissait plutôt d'un brave homme (...) A chaque alerte, tout le monde descendait à la cave et se retrouvait face à face. Mais jamais l'Alsacien ne dénonça mes parents et M. Akerman. »

Une solidarité qui sauva la vie de l'Alsacien à la Libération. Alors que des résistants allaient

le fusiller dans la cour de l'immeuble, Mme Trochet les apostropha violemment et fit descendre M. Akerman...

Le 4 mai 1944, la peur d'être arrêtés, la crainte que Paris ne soit bombardé et détruit incitent M. et Mme Trochet à envoyer leurs deux premiers enfants à Bruz. Annick Neumager et Michel Trochet sont nés après la guerre. « Notre frère et notre sœur furent emmenés par notre grand-mère

maternelle à l'abri, en sécurité, dans une petite ville où, disait ma mère, il n'y avait plus un Allemand. A Bruz. »

Trois jours plus tard, cinq membres de la famille Trochet étaient tués. Mme Marie Trochet, la grand-mère paternelle d'Annick et Michel était la dernière personne dégagée vivante, dix-sept heures après le bombardement.

Sylvie PARIS.